



l'embobiné

L'ASSOCIATION CINÉPHILE
MÂCONNAISE VOUS PROPOSE
AU CINÉMA PATHÉ MÂCON

LaRoy

de Shane Atkinson (États-Unis – 17/04/2024)
avec John Magaro, Steve Zahn, Dylan Baker, ...
V.O.S.T. – 1h52

*Grand Prix, Prix du Public et Prix de la Critique
Festival du cinéma américain de Deauville 2023*

Jeudi 30/05/2024	21h00
Vendredi 31/05/2024	19h30
Dimanche 02/06/2024	19h00
Lundi 03/06/2024	14h00
Mardi 04/06/2024	20h00

Court-métrage : Rêves party

de Marion Christmann, Amélie Prévot, Ilan Zerrouki (Fiction – 3'00 / France – 2022)
Prix du scénario et Prix d'interprétation masculine au Nikon Film Festival 2022.

Le Marchand de sable existe ! Zoé l'a rencontré...

Attention talent ! Repéré par les compères d'Adastra au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, Shane Atkinson confirme tout son potentiel avec ce premier long-métrage.

"LaRoy" au Cineum de Cannes, juste à côté des bureaux d'Adastra, émotion singulière ?

Absolument. Montrer son film est toujours excitant, mais à Cannes, dans ce magnifique cinéma, c'est quelque chose !

À part l'héritage assumé des frères Cohen, des influences ?

J'ai d'abord été marqué par "Sang pour sang" ("Blood simple"). Mais j'ai vu aussi beaucoup de premiers films du cinéma indépendant américain, les réalisations de Jérémy Saulnier ("True Detective" saison 3) et les histoires de détective privé dans la littérature américaine, tel Raymond Chandler.

La tragicomédie, c'est aussi votre philosophie de vie ?

(Rires) Ah, probablement. Je cherche d'abord à écrire une bonne histoire, mais j'y mêle forcément mon sens de l'humour et mes sentiments: la vie est fragile et se termine pareil pour tout le monde, alors autant rire sur le chemin !

Comédie noire, mais aussi film existentialiste, où les personnages rêvent tous d'être autre que ce qu'ils sont...

Je voulais des personnages complexes, qu'il était important de comprendre pour rire de leur évolution tout au long du film. Leur désespérance permet de les pousser dans leurs derniers retranchements, jusqu'à commettre des actes extrêmes. J'aime bien ces personnages de losers magnifiques.

Avec un casting au top pour les incarner. Une évidence ?

Pour les acteurs, il y a toujours un risque à jouer dans un premier film, mais ceux-là ont flashé sur le script et m'ont fait confiance. Quand j'ai vu mon scénario prendre vie, ce fut un grand moment !

Travailler en France, avec Adastra, une autre façon de faire du cinéma, loin d'Hollywood ?

J'ai passé quelques années à essayer de développer des scripts à Los Angeles, mais pour Hollywood, faire un bon film arrive en cinquième position dans l'ordre des priorités ! En France, l'art est davantage respecté, et l'argent n'est pas la seule chose qui compte.

Alexandre Carini.

Éloigné par presque un siècle de cinéma des grands espaces du western, LaRoy use d'un effet de loupe pour étudier dans la micro-topographie de la petite ville, les envenimements des conflits humains qui rappellent que la nature humaine est médiocrement éternelle et identique à elle-même. Aux États-Unis, elle est, de plus, étroitement liée à un esprit de conquête spécifique : celui du rêve américain, ici décrit comme la pathétique escroquerie d'une ex-reine de beauté et d'un play boy de seconde zone rêvant de sortir de leur trou. Ce premier long métrage de Shane Atkinson semble réussir le pari de nous faire rire du tragique des mœurs.

Le film convoque tout un panthéon d'emplois-types du cinéma américain, tous maître-chanteurs sordides, voleurs rocambolesques, arnaqueurs fratricides, idiots, naïfs, auxquels s'ajoutent les adultères véreux tout droit sortis des séries policières américaines. La création des personnages est à ce titre très inspirée : elle performe dans l'art du détail qui cloche, qui cogne pour faire vrai. Chaque personnage est *presque* ce qu'on attend de lui : presque complètement idiot, presque complètement beau, presque complètement bon, presque complètement pourri, si ce n'est que toujours un détail vient secouer le cliché.

Le scénario, maintes fois salué pour son déroulement en cascade et son originalité, offre le foisonnement d'un film choral propice à la fresque sociale, où des personnages apparaissent, semblent prendre le devant de la scène, puis disparaissent. Le travail de la photographie vient sublimer la tragédie des mœurs. La lumière texane contrastée enveloppe les scènes de jour à la couleur saturée par des teintes chaud-froid. Le grain confère à l'image une esthétique rétro et donne une âpreté au récit. Les éclairages nocturnes renforcés des néons inondent les personnages de couleurs artificielles et suscitent une atmosphère étrange, surréelle, hors du temps et hors du monde, mais en relief, dans l'espace particulier d'un conte. D'un conte sauvage texan reformulant le mythe américain : il était une fois une image léchée publicitaire appliquée aux paysages semi-ruraux de LaRoy qui se prenait pour Las Vegas.

« Il était une fois à LaRoy » prend vite un tour comique, la saturation des couleurs, l'ostentation du style plouc dans les costumes et les décors produisant un « *grossissement comique* » pittoresque. Pour Shane Atkinson, l'avantage qu'il y a à filmer un patelin, c'est qu'« *un rien peut prendre des proportions énormes. Tout le monde se connaît dans une petite ville et la réputation, c'est important. Les secrets sont bien plus lourds à porter et les petits problèmes bien plus insurmontables. Les crimes ont l'air plus personnels dans ce contexte* ».

Le ridicule y est exacerbé par la convergence des regards de tous. Dans *LaRoy*, la vie familiale est renvoyée au plus sinistre des individualismes : elle est comparée à une entreprise dans laquelle tous les rapports sont comptables. Mais par un retournement souterrain, le tragique familial du mariage devient « terreau très fertile pour la comédie ».

Shane Atkinson brosse ce portrait ironique des revendications de la *middle class* américaine pour une place au soleil à travers plusieurs personnages. Le ressort de la construction des personnages réside dans la surprise burlesque qui fait glisser du rire aux larmes. « *Je m'intéresse à des personnages atypiques, des gens que l'on n'imaginerait jamais se retrouver dans cette situation* », confie encore le réalisateur.

Ainsi, si ce premier long métrage de Shane Atkinson met en lumière une image sombre du mariage par la photographie de Mingjue Hu, les décors *vintages* de R. Tyler Evans, le pittoresque doux amer des personnages, l'amitié de l'improbable duo, il réussit surtout le pari de nous faire rire de la tragédie des mœurs américaines, tout en distillant une leçon de vie sur la façon dont ce risible individualisme efface dangereusement les frontières entre bien et mal.

Prochaines séances de l'Embobiné :

Sans jamais nous connaître (Royaume-Uni) de Andrew Haigh - Jeu 06/06-18h30, Ven 09/06-19h00, Lun 10/06-14h00, Mar 11/06 20h00

Semaine Wong Kar-Wai (Hong-Kong/Chine) :

Chungking Express - Jeu 06/06-21h00, Lun 10/06 19h00

Happy Together - Ven 07/06-19h30, Dim 09/06-11h00